L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 FEVRIER 1868 | Entre les rues Bienville et Conti.

DUPUOY & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 cents.
EDIT^N DE BI-HEBDOMADAIRE
Se publiant le Mardi et le Vendredi
Par an, $10; par semestre, $6.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces insérées, placées à côté du réle des avéroses partie du journal, paieront $1 50 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces insérées dans la page éditoriale paieront $1 50 la ligne pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $20 sur le carré pouce.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces avec, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces insérées, lui accompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet accompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents cette la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dans le numéro d'hebdomadaire ne sera pas inséré seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces ne seront envoyés à la fin de chaque mois.

TARIF D'ANNONCES.

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12mo
Un carré..	$12 net.	$22 net.	$30 net.	$40 net	$75 ne
Deux ...	20	36	50	80	125
Trois ...	26	53	70	110	175
Quatre ...	32	67	90	140	225
Cinq ...	40	80	105	170	275
Six ...	54	95	120	200	325
Sept ...	60	105	135	230	375
Huit ...	65	115	150	260	420
Neuf ...	70	125	165	290	460
Dix ...	75	135	180	320	500
Onze ...	80	145	195	350	540
Douze ...	85	155	210	380	580
Treize ...	90	165	225	410	620
Quatorze ...	95	175	240	440	660
Quinze ...	100	185	255	450	700
Trente ...	175	320	450	750	1200

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 6 FEVRIER.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir les annonces.

Par le shérif, à 4½ heures sur les lieux—La fonds et l'installation d'un marchand tailleur, ainsi que les meubles qui s'y trouvent, situé au No 16 rue Royale.

Par Hoffman, Marks & Co—Continuation de la vente du stock du magasin No 174 rue du Canal. Au No 38 de la rue de Chartres, habillements de salon, chapeaux, lingerie de messieurs.

Par Stephen Tourné, au No 95 de la rue Vieille-Levée—Sacs blancs.

Par Vincent & Co, au No 67 de la rue des Magasins—Cambresines. Au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et américaines, sans réserve.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, linge fait, chemises et chapeaux. Aussi, 120 caisses bottes, souliers et bottes, sans réserve.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, à leur salle de vente rue des Magasins—Ornements de pétrole pour coiffeurs.

Par Hola, Blohm & Co, à 10 heures, à leur salle de vente—Grande vente sans réserve, de marchandises sèches et d'articles de fantaisie.

Par F. Fernandez & Co, à 10 heures, au No 64 rue Vieille-Levée—Fonts anglais et boiges, cadenas, couteaux de table et de poche, barrail, selles, etc. Aussi, marchandises sèches, bottes, souliers, linge confectionné.

Par C. T. Nash, à 10 heures, au No 75 rue Felicity—Cinq mille livres de tabac manufacturé.

Par Montgomery, Brox & Co, à leur salle d'encan—Vente régulière de meubles et d'ustensiles de cuisine. Et bux écuries de P. Liner, rue Gravier, superbes chevaux, mules, voitures légères, boggies, etc.

☞ Acheter vos conserves et chocolate chez R. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

ATTENTION!

Le Shérif procédera, aujourd'hui, à 4½ heures P. M. sur les lieux, à l'adjudication du fonds et de l'installation d'un marchand tailleur, situé au No 16 rue Royale, dans le Bureau des Négociants et des Encanteurs, Deuxième District.

Cranberries.—L'attention des marchands est appelée sur la vente de cranberries, annoncée par M. D. E. Murphy, encanteur.

Tabac.—Les marchands de tabac se rappelleront qu'aujourd'hui, à 11 heures du matin, M. Chas. Nash vendra aux enchères publiques, rue Felicity, No 75, par ordre et pour le compte du gouvernement des Etats-Unis, cinq mille livres de tabac manufacturé légèrement endommagé.—Voyez l'annonce.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

Revue Européenne.

Plusieurs steamers d'Europe sont arrivés à New-York le 29 janvier, savoir: le *New-York* parti de Southampton le 14, le *City of Antwerp* parti de Liverpool le 15, le *Russia* parti de Liverpool le 18 et la *Ville de Paris* partie le 18. Par ces divers arrivages nous avons des journaux de Paris jusqu'au 17 au soir.

Comme le télégraphe l'avait annoncé, la loi sur l'armée a été votée au Corps législatif à la majorité de 200 voix contre 60. On a remarqué que la minorité avait été plus forte qu'elle ne l'est d'ordinaire lorsqu'il s'agit du vote final d'un projet de loi.

Voici les noms des 60 députés qui ont voté contre la loi militaire:

MM. Ancel, Andelarre (le marquis d'), Arjuzon (le comte d'), Barrillon, Berryer, Belmont, Birame, Buffet, Carnot, Chambrun (le comte de), Chevalier (Auguste), Clary (le vicomte), Darimon, Doran, Dronot (le vicomte), Faye (Jules), Fould (Edouard), Garnier-Pagès, Gelibert des Seynes, Girot Pouzol, Glais-Bizoin, Grosjean (le général Baron), Grammont (le marquis de), Guéronult, Haentjens, Hallez, Claparède (le comte), Havin, Henon, Janzé (le baron de), Javal (Léopold), Kolb-Bernard, Lacroix Saint-Pierre, Lagrange (Frédéric) (le comte de), Lambrecht, Lanjuinais (le vicomte), Latour du Moulin, Lebreton (le général), Le Cherf d'Osmoville, Legendre (le baron), Levert, Magnin, Malézieux, Marie, Marmier (le duc de) Martel, Morin, Ollivier (Emile) Pelletier, Pinard (Ernest), Pinard (Léon), Pinard, Pluchon, Ramboret, (le vicomte de), Régnis (le colonel), Richard (Maurice), Riondel, Simon (Jules), Thiers, Taillancourt (de).

Nont pas pris part au vote:

MM. Harcourt (le duc de), Bérard, Chiseuil (de), Saint-Paul (de), Schneider.

Le Corps législatif a suspendu ses séances jusqu'au 27 janvier, pour être pour se reposer des fatigues de la discussion sur la loi militaire. Cette loi a été présentée au Sénat et l'on dit que cette assemblée désignera pour la composition de la commission cinq membres appartenant à l'armée et cinq à l'administration. Les principaux orateurs qu'on doit entendre seront, Drouin, le général Leroy de Saint-Arnaud, le Baron de Chassiron, de Grouchy, de Martimprey, le baron Renault. On nomme également le maréchal Canrobert. Le maréchal Randon, toujours d'après les on-dit, examinerait la loi au point de vue des réformes opérées dans l'armée sous son administration.

L'*Epoque* assure, sous réserve, il est vrai, que le gouvernement aurait l'intention de présenter au Sénat un sénatus-consulte qui modifierait le mode d'élection des députés. Ceux-ci, d'après le sénatus-consulte qu'on dit être en projet, ne seraient nommés au premier tour de scrutin, à la majorité relative, et non plus à la majorité absolue.

Nous avons peine à croire à une pareille mesure qui semblerait une résolution prise *abirato* à la suite des élections de la Somme et de l'Indre-et-Loire.

Le gouvernement a convoqué pour le 2 février les électeurs de la troisième circonscription du Nord pour être un député en remplacement de M. des Rotours. Les journaux de l'opposition prétendent que cette convocation à bref délai, fait au lendemain du décès du député, a pour but de ne pas laisser aux électeurs de l'opposition le temps de s'organiser. M. Eugène des Rotours, fils de défunt, a adressé au dimission de conseiller de préfecture pour se présenter aux électeurs.

Plusieurs journaux signalent toujours l'activité que déploie le maréchal Niel, ministre de la guerre, pour renouveler, augmenter ou mettre en état le matériel et l'armement de l'armée.

Les rapports entre la France et la Prusse continuent à faire l'objet des commentaires de la presse. La *France* nous parle d'un échange de lettres courtoises entre les souverains des deux pays; la *Situation* raconte, au contraire, une conversation qui aurait eu lieu entre M. de Goltz et M. de Moustier, et qui est loin de briller par un caractère pacifique. Mais, pas plus que la Backelage l'Ecriture ne voulait être consolée, le public européen ne veut être rassuré, en présence des armements qui se font des deux côtés du Rhin, car on écrit de Berlin au *Times*:

"En Prusse, l'activité militaire n'est pas interrompue par l'inclément de la saison. Des ordres viennent d'être donnés pour une inspection générale des chemins de fer, voies et matériel, afin de savoir ce qu'on peut en attendre en temps de guerre."

D'un autre côté voici ce qu'on écrit de la même ville au *Bulletin International*:

"Le public est vivement inquiété par les nouvelles qui nous arrivent de la frontière de Gallicie, où l'on prétend que la Russie masse des corps de troupes fort nombreux, et destinés, dit-on, à assurer à cette puissance la succès d'un plan habilement conçu et préparé de longue main.

"On n'estime pas à moins de 24,000 hommes l'armée russe qui se trouve échelonnée sur les bord de la Vistule et dans les districts de Tarnow, de Rzeszow et dans quelques villes voisines de la Galicie, comme Zaklihow, Janow et Tarnogrod.

"L'ancienne forteresse de Zamosc a non-seulement été réparée, mais la garnison vient de recevoir un renfort considérable en artillerie.

"Ce qu'il y a pour moi de plus positif, c'est la livraison que la Russie vient de prendre d'une grande partie des canons qu'elle avait commandés au printemps dernier à la célèbre fabrique de Krupp. On sait que d'après le contrat, cette fabrique doit livrer *jusqu'en avril prochain à la Russie 450 pièces de 4 et 250 pièces de 9 en acier fondu*, et se chargeant par la culasse."

Malgré les représentations de grandes puissances occidentales, la Servie pourrait sans relâche ses préparatifs militaires. ¿La Russie, qui l'excite et l'appuie, ne met pas moins de hâte dans son armement. Voici ce qu'on écrit de Vienne, 14 janvier, à la *Correspondance du Nord-Est*:

"Une fabrique viennoise de produits métalliques, qui n'est engagée à livrer au gouvernement serbe 50,000 ustensiles de campagne, a reçu, hier, de Belgrade, un télégramme qui lui demande de hâter de tout son possible la livraison de cette fourniture.

"Une autre manufacture de Vienne vient de recevoir une commande de 10,000 sabres pour la cavalerie serbe.

"Hier est arrivé ici, de Belgrade, le représentant d'une maison de Hambourg qui a également conclu avec le gouvernement serbe un contrat pour une livraison d'armes.

"Cette même maison a reçu simultanément de la Russie une commande de 100,000 fusils se chargeant par la culasse."

Comme correctif à ces rumeurs belliqueuses, plusieurs journaux assurent qu'il y a eu un rapprochement entre la France et la Prusse d'une part, et la Prusse et l'Autriche de l'autre.

On lit à ce sujet dans la *Patrie*:

Des correspondances particulières de Berlin nous assure que les gouvernements de France et de Prusse ont eu, dans ces derniers jours, à s'entretenir du nouvel état des choses créé en Italie par le maintien du ministère Menabrea, et à constater les nouveaux gages que donne au maintien de la paix l'heureux changement introduit dans la situation de la Péninsule.

Ces conversations seraient venues à la suite des assurances d'amitié réciproque que se sont tranamises les cours de Paris et de Berlin, à l'occasion du nouvel an. Les vues échangées sur les derniers événements italo-romains, sur leur issue et sur la nécessité d'en prévenir le retour par un accord entre les deux seuls gouvernements sur lesquels l'Italie puisse s'appuyer, auraient, au dire de nos correspondances, rendu plus intime encore le rapprochement entre les deux cours.

Le cabinet de Florence ne tarderait pas, nous écrit-on, à être informé, s'il ne l'est déjà, de ces conversations, et tout donne lieu de croire, qu'utilisé par de précédentes communications, aux dispositions des gouvernements de France et de Prusse, il n'hésitera pas à se prêter à une entente dont l'un des premiers résultats serait un retour à l'état normal créé par la Convention du 15 septembre.

La *Gazette de la Croix*, reproduisant les assertions des journaux relatives à un rapprochement entre la France et l'Autriche, ajoute:

Nous aussi, nous désirons la paix et une amitié solide entant que fructueuse entre les deux Etats, parce que la paix de l'Allemagne garantit la sécreté de l'Europe centrale.

Nous ne pouvons désirer le triomphe de la propagande panslaviste, et en ce qui concerne l'Orient, nous souhaitons de tout cœur que de ce côté l'Autriche remplisse aussi complétement que possible sa mission civilisatrice.

L'Autriche paraît vouloir donner l'exemple du désarmement, car on lit dans la *France*:

Il est question, à Vienne, d'une réduction assez considérable des forces militaires. Le commandement en chef des troupes serait sur le point d'être supprimé.

L'Autriche diminue son armée et augmente ses libertés; elle est décidément en progrès.

Les journaux de Vienne, dit l'*Indépendance*, parlent d'un nouvel arrangement qui serait sur le point d'être conclu entre la France et l'Italie pour remplacer la convention de septembre et permettre l'évacuation des Etats romains. Le *Debat* a même pu, il y a quelques jours, dire que déjà envoyé à Florence le projet de la nouvelle convention, qui aurait été élaboré par le cabinet des Tuileries avec l'assentiment du Saint-Siège.

Le *Tagblatt* de Vienne prétend également que le nouveau traité est à la veille d'être signé; il ajoute que les bases en ont été communiquées aux cabinets de Vienne et de Londres, qui les auraient approuvées.

L'armée du Pape n'a pas cessé de s'accroître. Son chiffre est aujourd'hui de vingt mille hommes, et on aurait l'intention, assure-t-on, de le pousser jusqu'à vingt cinq mille.

Le bruit d'un mouvement séparatiste à Naples a circulé encore à Paris et à Florence. Les journaux italiens s'évertuent à le démentir; mais l'existence même de pareils bruits est un fait qui peut donner à réfléchir.

Il y a un parti qui voudrait faire de Naples la capitale de l'Italie, et madame Rattazzi paraît en être l'âme. Le nouveau journal, le *Pensiero*, fondé à Naples, en est l'organe. D'un autre côté, nous lisons dans la *Patrie*:

Des bruits singuliers, et que nous ne recueillons que sous toutes réserves, arrivent d'Italie.

Suivant une nouvelle que nous trouvons dans la *Liberté*, pour donner satisfaction aux ambitions des grandes municipalités, l'Italie serait partagée en trois grandes divisions gouvernementales; le centre du gouvernement serait maintenu à Florence, où le roi résiderait.

Le prince Humbert hériterait Milan, capitale de l'Italie du Nord, et le prince Amédée, Naples, capitale de l'Italie du Midi. Un conseil de gouvernement serait installé auprès de chaque prince.

Une lettre adressée d'Italie à la *Correspondance générale britannique*, parle même d'une partage que le roi Victor-Emmanuel tirait de ses Etats entre ses deux fils, comme autrefois Théodose.

On écrit de Londres à l'*Ayence Havas* que le Parlement anglais, aussitôt qu'il se réunira, sera saisi de la question irlandaise.

Les ministres, dit-on, demanderont qu'il soit nommé dans une commission spéciale chargée de l'une sera chargée spécialement de s'enquérir de la question de l'Eglise d'Irlande. L'autre devra s'occuper de la question du sol, propriété foncière et d'autres griefs connus de l'Irlande.

Ces commissions seront composées de l'élite des hommes de la Chambre. Elles auront le soin de fournir des rapports très détaillés sur les faits; elles exposeront, en même temps, leurs vues motivées, quant aux réformes et aux changements à faire. Ces rapports seront soumis au Parlement.

La résolution de la Chambre des Représentants de Washington de faire demander des explications aux gouvernements étrangers et notamment à l'Angleterre sur les mauvais traitements dont trois citoyens américains ont discuté dans la presse anglaise sur un ton plus conciliant qu'on ne l'avait supposé. Les journaux de Londres et le *Times* lui-même reconnaissent qu'il y a lieu de modifier la loi internationale. Cette modération s'explique par le besoin de l'Angleterre de conserver des bonnes relations avec l'Amérique. *Telegraph* l'avoue en disant que celui qui pourrait sonner une alliance cordiale entre l'Angleterre et les Etats-Unis rendrait un bien grand service à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à l'humanité.

Le *Times* vient de publier un article sur les bruits d'établissement permanent en Abyssinie attribué au gouvernement anglais, et, naturellement, il les dément. Mais au ton avec lequel il décrit les charmes et les avantages de ces contrées si favorables à la colonisation, on serait tenté de considérer cet article comme un essai tenté pour provoquer une manifestation de l'opinion.

Une mission militaire française vient d'être chargée de suivre l'expédition anglaise en Abyssinie.

Une dépêche de l'agence Havas annonce la dissolution des Cortès portugaises.

Un télégramme privé nous apprend que l'on vient de suspendre les lois concernant l'admission civile de l'impôt récemment créée et la réforme du ministère des affaires étrangères.

Des lettres de Londres rapportent le bruit que le gouvernement portugais aurait dénoncé, dans une communication confidentielle, le cabinet de Madrid comme l'auteur des troubles récents qui ont éclaté à Lisbonne et à Porto.

Nous sommes en mesure, dit le *Patrie*, de démentir ce bruit, qui est absolument faux, et contre lequel proteste d'ailleurs l'état des relations entre l'Espagne et le Portugal.

On cite volontiers l'Espagne comme un pays arriéré sous le rapport de la culture intellectuelle. Il est cependant bon de citer que depuis 1816, le nombre des écoles a doublé et que le chiffre des élèves a monté de 700,000 à 3 millions.

La dépense affectée à l'enseignement était, en 1865, de 18 millions de réaux, et elle approche aujourd'hui de 87 millions.

Les Cortès vont s'occuper, dans la prochaine session, d'un projet de loi qui ordonne l'instruction primaire qui maintient le principe de l'enseignement gratuit et obligatoire.

Les nouvelles de l'île de Crète que nous transmet notre correspondance de Constantinople, confirment la reprise générale des hostilités. Les insurgés ne montrent pas les mêmes dispositions à se laisser gagner par les promesses ou intimider par les menaces du grand vizir.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

NOUVELLES MARITIMES.

Navires parti pour la Nouvelle-Orléans:

Du Hâvre, 11 janvier, navire à vapeur Phantom.—De Boston, navire à vapeur Oriental, et goélette T. A. Jones.—De New York, 29, goélette Lynchburner.

Navires arrivés à destination:

Au Hâvre, 12 janv, navire Exponder et barque Atlantique; le 14, navire John Harvey; à Hambourg, le 12, navire à vapeur Tentonia. — A Liverpool, 13, navires Zouave et Arctarus; le 15, navire Monroon; le 16, navire Union; le 17, navires Mandolin et Neverdit. — A New-York, le 28, navire à vapeur Lodona.

Le navire à vapeur Liberty, parti d'ici, est resté devant le port de Liverpool, faute de combustible, et ne pouvait passer la barre, hier matin.

La barque Wappels, qui était partie d'ici pour Liverpool, s'est perdue sur les côtes de Welsh; elle avait un chargement de 1958 balles de coton. 340 galettes de graines de lin et 2400 douves. C'était un navire de 728 tonneaux, il appartenait à une maison de Boston et avait une assurance de $48,000.

Entrée en détresse, à St. Yago de Cuba, barque Fanny Esler, partie de Cadix pour la Nouvelle-Orléans.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

Avis aux Dames.—Nous signalons aux Dames l'assortiment de garnitures, galons, passementeries et boutons pour robes et confections, haute nouveauté, que vient de recevoir la maison Lucas Frères. Aussi, les gants glacés de Jouvin à $1 25 de cette maison.—Voir l'annonce. 3JMJS

L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE.—On lit dans la *France*:

Nos lettres de Bruxelles nous apportent une nouvelle qui causera une émotion profonde en raison des douloureuses circonstances auxquelles elle se rattache.

L'impératrice Charlotte a été informée, par LL. MM. le roi et la reine des Belges, de l'affreuse catastrophe de Queretaro.

Le premier mouvement de l'impératrice a été un cri de douleur, immédiatement suivi d'abondantes larmes. Puis, reprenant toute la fermeté de son caractère, Sa Majesté est redevenue calme, et elle a dit, d'ailleurs, que depuis quelque temps elle soupçonnait quelque grand malheur.

Elle a demandé aussitôt ses habits de deuil. Depuis lors, la reine des Belges n'a plus quitté ses habits noirs. Elle supporte cette grande épreuve sans que sa santé en ait été aggravée.

On écrit de Toulon, le 15 janvier:

Un grand dîner a été offert par M. le vice-amiral comte de Gueydon, commandant de la flotte à Toulon, à l'amiral Farragut et aux officiers supérieurs des flottes française et américaine. Ce dîner a été d'une magnificence inouïe; la salle du festin, installée à bord du vaisseau cuirassé le *Solférino*, prêtait, dit-on, un coup d'œil féerique. On a porté plusieurs toasts à l'intimité cordiale des deux nations. Cette idée a été surtout longuement développée par l'amiral américain, qui, comme tous ses compatriotes, a le cœur ouvert à l'amitié.

Les rédacteurs de la Chambre des Représentants de Washington de faire demander des explications aux gouvernements étrangers et notamment à l'Angleterre sur la manière dont sont traités les citoyens américains est discutée dans la presse anglaise sur un ton plus conciliant qu'on ne l'avait supposé. Les journaux de Londres et le *Times* lui-même reconnaissent qu'il y a lieu de modifier la loi internationale. Cette modération s'explique par le besoin de l'Angleterre de conserver des bonnes relations avec l'Amérique. *Telegraph* l'avoue en disant que celui qui pourrait sonner une alliance cordiale entre l'Angleterre et les Etats-Unis rendrait un bien grand service à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à l'humanité.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS. — Nous avons reçu de M. G. W. Squires, secrétaire de cette Compagnie, le rapport annuel du Président et des chefs de service de cette ligne. Ces rapports seront lus avec intérêt par tous les actionnaires. Le Président rappelle les causes qui ont suspendu l'exploitation du service pendant plusieurs mois, et il constate que depuis l'ouverture de la saison commerciale, les affaires de la Compagnie ont bien marché. L'extension de la ligne jusqu'au Texas dépend de la décision que prendra le Congrès sur la pétition qui lui a été soumise à ce sujet.

CONCERT DE MADEMOISELLE FILOMENO.—Le jeune virtuose dont nous avons déjà parlé, mademoiselle Joséphine Filomeno, donne ce soir un grand concert vocal et instrumental, dans la salle allemande, à l'encoignure de la rue Bienville et du passage de la Bourse. Elle exécutera plusieurs morceaux de piano et de violon, de Lits, Gottschalk, Vieuxtemps et Allard. Elle a obtenu pour cette soirée musicale le concours de MM. Mézéré, A. Davis, G. Smith, et de quelques amateurs distingués. Le concert commencera à sept heures. On peut se procurer des billets chez les marchands de musique.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Ce soir on donne *La Reine de Chypre*, grand opéra en cinq actes d'Halévy; cet ouvrage sera chanté par MM. Picot, Lechevalier, Van Huffien, Decré, et madame Audibert.

Au premier jour on donnera le charmant opéra comique d'Adam, *Si j'étais Roi*.

Le spectacle de dimanche prochain se composera de *La Belle Hélène* et de *Don César de Bazan*.

COUTEAUX A TABAC.—M. S. Trichard, menuisier, 22 rue d'Orléans, a imaginé un ingénieux petit appareil pour hacher et trancher le persique. Il vend ces couteaux à très bon marché. Nous le recommandons d'une manière toute spéciale aux amateurs de persique.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

ORDRE MILITAIRE IMPORTANT.

RÉVOCATION DU COMMISSAIRE DES RUES, Wm BAKER.

NOMINATION DE M. ARTHUR GASTINEL COMME RECORDER.

Le général Hancock a lancé hier l'ordre suivant, qui dispose d'une manière effective et sommaire de la difficulté concernant le commissaire des rues et le recorder Gastinel:

Quartier-général du 5e Dist. Mil.
Nouvelle-Orléans, 5 février 1868.

Ordres spéciaux
No 26.

(Extrait)

L'investigation ordonnée par ce quartier-général, le 20 déc. 1867, en matière d'accusations de malfaisance dans l'exercice de ses fonctions, portées contre Wm Baker, commissaire des rues pour la ville de la Nouvelle-Orléans, sera immédiatement terminée. L'avocat du District de la Paroisse d'Orléans est chargé, par le présent ordre, de cette affaire et prendra telles mesures qu'il jugera nécessaires contre la partie incriminée, en suivant toutefois les formes de la loi.

Wm. Baker, commissaire des rues pour la ville de la Nouvelle-Orléans (nomination militaire) est révoqué d'office, et Geo. D. Field est nommé à sa place.

Sur son acceptation, M. Field enverra à ce bureau une copie du serment prescrit par la loi.

Arthur Gastinel, recorder pour la cour du 2ème District de la Nouvelle-Orléans, ayant été déclaré par la Cour Suprême de la Louisiane, ineligible au dit office, quand il a été élu, mais qui est maintenant éligible sous les lois de l'Etat, est, par la présente, nommé recorder de la dite Cour, pourvu qu'il soit dûment qualifié et qu'il adresse à ce quartier général une copie du serment requis.

LA PAIX OU LA GUERRE EN EUROPE.

Une correspondance de Londres contenait ce qui suit:

"Les relations entre la France et la Russie se sont beaucoup refroidies, pour ne pas dire plus, depuis quelques semaines. On dit que Londres que la France a adressé à la Russie une note demandant des explications sur ses armements considérables. On ajoute qu'une note aurait été adressée par M. Drouyn de Lhuys aux grandes puissances et que cette note n'était pas signée par la Russie."

Voici les explications que la *Patrie* du 16 janvier donne à ce sujet:

Des correspondances étrangères ont annoncé récemment que les cabinets de Paris et de Vienne venaient d'adresser une Note presque identique au gouvernement serbe, à l'occasion des démonstrations agressives que la Servie est depuis quelque temps le théâtre.

Le fait aurait reparaître l'intervention à Belgrade de la diplomatie européenne, et ce serait un grave sujet; mais il est très vrai que l'attitude prise dans ces derniers temps par le gouvernement du prince Michel a éveillé l'attention des puissances occidentales, et tout d'abord du gouvernement de l'Empereur.

Depuis quatre mois, en effet, la France a fait entendre à Belgrade, à différentes reprises, des représentations très vives, auxquelles s'est associée en premier lieu l'Autriche, plus intéressée que toute autre, par sa position géographique, au maintien de la tranquillité dans les provinces du Danube et de la Save.

Plus tard est venue l'Angleterre, qui, ne se bornant pas à des représentations verbales, a fait communiquer une note au gouvernement du prince Michel, par laquelle elle désapprouve en des termes énergiques toute tentative de perturbation dans les rapports de la Principauté avec la Sublime-Porte.

Enfin, dans ses derniers jours, le gouvernement prussien, dans l'intérêt de cette démonstration pacifique des puissances occidentales, a fait entendre les mêmes représentations par l'intermédiaire de son consul général à Belgrade.

Cette démarche du cabinet de Berlin a révélé l'accord existant entre les quatre grandes puissances, pour neutraliser ou décourager des efforts qui tendraient à troubler la paix en Europe.

Nous ajouterons que, sous l'empire des mêmes sentiments, et bien que la situation ne causât pas les mêmes inquiétudes, des conseils de modération ont été adressés, par les mêmes puissances, à Bucharest, au gouvernement du prince Charles.

Nous lisons dans un autre journal:

Quelques journaux anglais, en parlant de la loi militaire, rappellent les paroles du discours de Bordeaux: "L'empire, c'est la paix." Mais l'union de ces deux mots, tout d'autres journaux de la Russie expriment des craintes vives; l'un de ces grands journaux prétend que la France a des plans secrets d'une grande importance pour l'année courante.

La Nouvelle Presse libre consacre un long article à démontrer que, même en cas de guerre avec la France, la Prusse aurait tout intérêt, en s'appelant pas la Russie dans l'arène, à se ménager la neutralité de l'Autriche et de l'Angleterre, et que, d'ailleurs, on n'est pas encore à Paris et à St Pétersbourg de se passer la fantaisie de nouveaux coups de main en Orient.

Les journaux de Vienne et de Berlin sont en ce moment très préoccupés de l'attitude de leurs autres. La *Presse*, organe du ministère Giskra, est tout acre pour le gouvernement prussien, et la *Correspondance de Berlin* est tout mielleuse pour l'Autriche. On se demande dans les deux capitales quels intérêts si différents et si contraires peuvent avoir entre eux une Prusse qui a son armée sous les armes en présence d'une Autriche qui, dégoûtée de l'Allemagne, ne regarderait plus que du côté de Belgrade et de la Roumélie. On l'a remarqué, il y a déjà quelques mois. Une des éventualités les plus graves pour notre pays qui pussent sortir de notre politique de 1866 et de la bataille de Sadowa, serait la formation d'une alliance étroite entre la Prusse, maîtresse de l'Allemagne, et l'Autriche, tranquille dominatrice du Danube.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

Echos Parisiens.

—De jolis dessins de Darjou, dans le *Journal amusant*. Au dessous de deux bons hommes dessinés par la plume ne peut rendre l'expression comique sérieuse, on lit ces trois lignes, souvenir de l'Exposition:

—Eh bien! vous l'avez, votre médaille!

—Oui, mais je suis tout, et vous!...

—Oh! moi, c'est différent, j'ai fait faillite.

—La *France* publie un long extrait des impressions de voyage de l'empereur Maximilien visitant l'Espagne. C'est vraiment intéressant et coloré. Au milieu, on lui trouve une prière ardente, et voici quelles réflexions très justes lui inspire une des prévenances du règlement:

Afin que les condamnés puissent prendre de l'exercice, on a trouvé un jeu qui est bien propre à désindoner tout amateur. Les hommes dans sa cellule, et pendant plusieurs heures, ils doivent sonlever de lourds boulets de fer qu'ils portent quelques pas, jetter à terre, puis reprendre et répéter, ce qui les force à se relever et à se baisser sans cesse.

Ce sentiment d'une souffrance inutile, d'un ennui perpétuel, d'un travail sans but, doit, dit-on, exercer l'esprit de la victime; mais l'amélioration ne peut consister que sur l'abrutissement amené par le désespoir; de l'individu on fait une chose, et une chose ne se révolte pas.

—Voici un mot que M. Frédéric Gilbert attri bue à M. Ingres.—Authentique, dit-il. Soit; aussi bien, M. Ingres ne réclamera pas.

C'était à une de ses élèves qui se destinait à faire des portraits—des portraits de femme, surtout.

—Quand vous aurez à peindre une femme de vingt ans, faites-la belle; quand vous aurez à peindre une femme de quarante, faites-la telle qu'elle a été.

—M. Blavet a reçu comme étrennes une gerbe de pensées mnémiques que j'offre aussi aux lecteurs du *Figaro*:

L'homme aime par instinct, il est jaloux par raison.

La femme aime par sympathie, elle est jalouse par amour.

—La vie des femmes est composée de quatre âges, de 16 à 21 ans, c'est l'âge d'or; de 21 à 28, l'âge d'argent; de 28 à 35, l'âge d'airain; de 45 à....., l'âge de fer.

—La *Gazette des Etrangers* dément le mariage de mademoiselle Patti et de M. de Caux: la diva continue à être *nouée de l'art*, qui l'entretient d'ailleurs sur un bon pied. Que serait-ce si le mariage se consommait.

Gageons, M. Gaston Jourdan, que, si l'*Art* venait à mourir, mademoiselle Patti, jalouse d'Artémise, avalerait les cendres du défunt.

—Une correspondance fort curieuse adressée à la *Presse*, raconte comme quoi l'armée bavroise étant arrivée à un état d'embonpoint qui contrariait les manœuvres, il a fallu alléger son poids, ne pouvant diminuer l'ampleur de ses fermes:

Un général, qui mériterait de laisser un nom dans l'histoire, a imaginé le premier de remplacer les clous et les vis des chaussures militaires par une simple couture. Le soldat s'est trouvé ainsi plus léger de 250 grammes, environ, soit 250 kilogrammes de moins pour le bataillon tout entier, 1,000 pour le régiment, et ainsi de suite. Mais l'état-major bavarois a fait plus encore: ses soldats, malgré bien des métamorphoses, avait toujours conservé son poids; on vient de l'alléger de 50 grammes, et les statistiques du pays nous prouvent que, par cette simple réduction de poids, l'armée bavroise est devenue moins lourde de 100 quintaux.

Elle en pèsera que moins dans les destinées du monde.

—A propos d'embonpoint, un mot de M. Blavet trouve ici sa place naturelle:

Mme X....., dont la corpulence est proverbiale, étalait ses grâces, un de ses derniers mardis, dans les salons du ministère de.....

—Tiens, dit un public ami, Mme X.....a la taille presque fine ce soir.....Combien a-t-elle donc de bafoines dans son corset!

—Elle n'en a qu'une, répartit ce bon garçon de Z....., et c'est bien assez!

—Est-ce vrai? M. Yriarte annonce que Khalil-Bey a perdu douze cent mille francs au cercle de la rue Royale, d'où son départ et la vente de la galerie.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 174 rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend les billets de ville au pair.

—L'expédition de l'Abyssinie a remis la reine de Saba en vue. On sait que les Négous prétendent descendre du fils que cette auguste personne eut du sage Salomon.

D'après M. Rossel, la reine s'appelait Delmit, Makeda, Nicaulis, Candace.....ou Gertrude.....

Où l'histoire devient charmante, c'est qu'un M. Alexandre Nizars Bridgetower revendique contre Théodoros la légitimité de ses droits sur l'Abyssinie. M. Bridgetower,—dire que cela arrive justement à un anglais!—descend de la race aînée des princes hélénomanes et veut expulser Théodoros, représentant de la branche cadette. Après quoi, il vendrait la moitié du pays aux Anglais et la comédie serait jouée.

—Le tout grand tout vous l'Angleterre, qui, ne se borne pas à des représentations verbales, a fait communiquer une note au gouvernement du prince Michel, par laquelle elle désapprouve en des termes énergiques toute tentative de perturbation dans les rapports de la Principauté avec la Sublime-Porte.

Enfin, dans ses derniers jours, le gouvernement prussien, dans l'intérêt de cette démonstration pacifique des puissances occidentales, a fait entendre les mêmes représentations par l'intermédiaire de son consul général à Belgrade.

Cette démarche du cabinet de Berlin a révélé l'accord existant entre les quatre grandes puissances, pour neutraliser ou décourager des efforts qui tendraient à troubler la paix en Europe.

Nous ajouterons que, sous l'empire des mêmes sentiments, et bien que la situation ne causât pas les mêmes inquiétudes, des conseils de modération ont été adressés, par les mêmes puissances, à Bucharest, au gouvernement du prince Charles.

Nous lisons dans un autre journal:

Quelques journaux anglais, en parlant de la loi militaire, rappellent les paroles du discours de Bordeaux: "L'empire, c'est la paix." Mais d'autres journaux de ces mêmes journaux de la Russie expriment des craintes vives; l'un de ces grands journaux prétend que la France a des plans secrets d'une grande importance pour l'année courante.

La Nouvelle Presse libre consacre un long article à démontrer que, même en cas de guerre avec la France, la Prusse